

REVUE DE PRESSE

Gare au chauvinisme sportif!

chez les nations en « voie de développement »

*(Extrait relevé dans Les Sports en France,
bulletin du Comité National des Sports, N° 49 de novembre 1962.)*

Le 16 septembre dernier, à Brazzaville, un match de football comptant pour la Coupe des Tropiques entre les équipes du Congo et du Gabon se termina très mal. Bien que le Congo l'eût emporté par 3 buts à 1, la foule des supporters — 25 000 personnes — ne se tint pas pour satisfaite. L'arbitre dut être escamoté dans une voiture de police. Et l'équipe du Gabon, ainsi que son entraîneur français, dut se cacher pendant plus de deux heures sous les gradins du stade, pour éviter d'être gravement houspillée.

La suite fut pire. Le retour à Libreville des joueurs gabonais déclencha chez leur compatriotes une crise de chauvinisme aiguë. Des sévices sanglants contre les Congolais habitant Libreville appelèrent des représailles encore plus graves contre les Gabonais habitant Brazzaville.

Bref, de fil en aiguille, cette petite guerre née d'un prétexte sportif se solda par neuf morts et plusieurs centaines de blessés.

Une tension dangereuse s'ensuivit entre les deux chefs de Gouvernement, MM. M'Ba

et l'abbé Fulbert Youlou. Ce dernier, soucieux malgré tout de ramener le calme, vint à Paris en toute hâte pour demander au Général de Gaulle d'être l'arbitre de ce match singulier, commencé sur le stade de Brazzaville et prolongé dans les deux pays.

On pense bien que les causes de ce conflit ne sont pas d'essence purement sportive. C'est pourtant un simple match de football qui mit le feu aux poudres. Et cela suffit pour donner à réfléchir.

*

Nous vivons une époque où les peuples nouvellement promus à l'indépendance brûlent de se hisser au niveau des nations évoluées. Il leur faut tout, et tout de suite.

Or, il se trouve qu'après l'argent, après les représentations diplomatiques et leur admission à l'O. N. U., c'est la promotion sportive rapide qui les tente le plus. On doute qu'ils soient mus par un idéal purement sportif, mais ils savent très bien, par contre, quels moyens faciles de propagande apporte le sport aux nationalismes tout neufs.

Par ailleurs, les nations à l'heure du XX^e siècle, pour attirer dans leur camp les nations neuves, mettent en œuvre tous les moyens, y compris les surenchères les plus insistantes. On ne se montre pas contrariant: « Vous voulez développer le sport? Parfait, on va vous aider. On facilitera votre accession, tout de suite, aux plus hautes instances sportives internationales. Voici des terrains, des stades, des pistes. Voici du matériel, des entraîneurs. Qu'est-ce qui vous manque encore? »

De fait, le sport se développe à pas de géant, un peu partout, en Asie, en Afrique.

Tout cela est bel et bon, mais malheureusement, il arrive qu'on mette la charrue avant les bœufs. A savoir que certains gouvernements sont beaucoup plus soucieux d'obtenir à n'importe quel prix des succès de prestige que de développer rationnellement le sport comme il doit l'être: dans les écoles, dans les entreprises, dans les administrations. Bref, l'éducation sportive le cède fâcheusement à la compétition de prestige.

Et c'est peut-être leur rendre un mauvais service que de les diriger sans discernement,

tans n'importe quel sport, vers les compétitions internationales.

Un slogan à la mode, depuis quelques années, en matière olympique est: « déchauvinisez les Jeux ».

Il serait plus important encore, à notre sens, de tenter de « déchauviniser » le sport chez les nations nouvellement promues dans le grand concert sportif international. La sagesse, semble-t-il, serait de les orienter au moins pendant quelque temps vers les sports qui ne risquent pas de mettre en jeu l'honneur et la gloire d'une nation. Elle consisterait aussi à mettre l'accent sur l'éducation sportive plus que sur la compétition. Par conséquent, à leur envoyer plus d'éducateurs au plein sens du mot, que des entraîneurs.

Faute de quoi, on s'exposerait, comme à Brazzaville, à de tristes lendemains où l'idéal sportif, tel que nous le concevons, serait fâcheusement malmené.

Voici bientôt 150 ans, un nommé Gøthe nous a déjà conté les cruels mécomptes survenus à certain apprenti-sorcier...

S. F.